

Marchandisation de l'eau et de la biodiversité au lac de Montbel

Le lac de Montbel est le théâtre de profits à court terme au détriment de sa préservation pour les générations futures, dans un contexte de changements climatiques annoncés.

Sur le lac à niveau constant, l'entreprise « cabanes et SPA » compte surfer sur la mode écolo pour héberger une clientèle de luxe avide d'espaces sauvages. Peu importe si la biodiversité qu'ils abritent est menacée par une véritable urbanisation, Coucoco sera là pour protéger le lac, alors qu'il est tranquille depuis 36 ans. Plus question dès lors d'utiliser cette réserve potentielle de 5Mm³ d'eau pour renflouer le lac à niveau variable en cas de sécheresse : le niveau baissant, les touristes fortunés se retrouveraient les pieds dans la marne ! Alors, un deuxième projet destructeur voit le jour : on va détourner l'eau d'une autre rivière voisine du lac : le Touyre.

Le lac à niveau variable, lui, est prévu dès 1985 pour irriguer essentiellement le maïs de la plaine, une plante exotique à l'origine qui poussait dans des pays aux fortes pluies à la belle saison. En Ariège, l'eau manque quand le maïs en a besoin. Mais dans les années 80, l'irrigation pouvait se concevoir dans un contexte encore hors urgence climatique. Aujourd'hui, alors que la technicité agricole a évolué vers une consommation en eau moindre, comment comprendre cette fuite en avant qui consiste à stocker toujours plus d'eau ? C'est encore une fois une question de profits à court terme. On spéculer sur la raréfaction de l'eau à venir, on augmente les contrats qui lient Montbel au lac de la Ganguise, dans le Lauragais, entre les gros agriculteurs de plaine, les gestionnaires du lac et les élus. Peu importe si dans le long terme le Touyre devient une rivière morte.

Pour la petite histoire du Touyre, cette rivière se remet lentement mais pas complètement d'une pollution chimique lourde avant la délocalisation des nombreuses usines textiles du Pays d'Olmes. Dans les années 80, il était habituel de voir cette rivière violette ou rouge selon la mode saisonnière des couleurs textiles. Tous ces effluents une fois traités à la station du Moulin d'Enfour, on déclara faussement le Touyre dépollué. C'était sans tenir compte des rejets encore bien sales en aval de cette station, des sédiments du lit de la rivière encore chargés de chimie et de l'absence de réalimentation de la rivière court-circuitée sur des dizaines de kilomètres par les usines !

Aujourd'hui, les usines sont parties, il est encore question de court-circuiter le Touyre sur 13km pour détourner cette fois jusqu'à 600l/s de son eau dans le but de fournir toujours plus le lac de Montbel. Cela se faisant gravitairement et bien entendu en amont de la station d'épuration inefficace, il n'est toujours pas question de réalimenter ce tronçon de 13km qui se retrouve ainsi en déficit d'eau. Il faudrait pour cela des pompes bien trop coûteuses pour remonter si besoin l'eau où on la prend. Pourtant, une étude environnementale de Nymphalis parle sur ce tronçon de la présence de la loutre et d'autres espèces protégées, montrant ainsi la richesse du milieu. Pourtant, les scientifiques reconnaissent aujourd'hui comme une aberration le stockage d'eau en surface ! Cette façon de faire simpliste et d'un autre temps contribue à l'assèchement de la rivière en aval du barrage, bien sûr, mais également en amont, car elle prive la rivière de constituer naturellement ses stocks dans les sols, sous forme de nappes phréatiques ou de zones de débordement. Ce faisant, les sols s'assèchent et deviennent impropres aux cultures. Or, c'est l'inverse du but recherché à l'origine par le barrage de Montbel : fournir de l'eau aux agriculteurs !

La loi bafouée : Le Touyre et le lac sont soumis à la loi sur l'eau. Celle-ci doit faire la balance entre l'utilité du projet et la protection de la biodiversité. Les promoteurs mettent en avant comme utilité du projet le soutien à l'étiage de la rivière (période de basses eaux). Ils se posent ainsi comme sauveurs d'une rivière qui ne demande qu'à rester tranquille. Et surtout, peut-on parler de soutien quand l'étiage naturel est mis à mal par un déficit d'eau dû au projet lui-même ?